

**ORTHODOXIE** Le Patriarche de Constantinople livre une vibrante réflexion sur la pertinence du message chrétien au regard des crises actuelles

## Dieu et l'homme selon Bartholomeos I<sup>er</sup>

À LA RENCONTRE DU MYSTÈRE, COMPRENDRE LE CHRISTIANISME ORTHODOXE AUJOURD'HUI

du patriarche Bartholomeos I<sup>er</sup> de Constantinople  
Traduit de l'anglais par le P. Job Getcha.  
Cerf, collection Orthodoxie, 316 p., 24 €

L'ouvrage est lumineux, passionnant. Et pas seulement parce qu'il émane de l'une des plus éminentes personnalités du christianisme oriental, Bartholomeos I<sup>er</sup>. Mais surtout parce qu'il synthétise avec une remarquable acuité les convictions du primat d'honneur de l'orthodoxie. En vingt ans, le patriarche œcuménique de Constantinople a su transcender les difficultés de son Église en devenant une autorité morale mondialement reconnue. Paradoxe historique, l'Église dont il a la charge ne compte pourtant plus que 2 000 fidèles en Turquie, sa terre originelle, et 3,5 millions à travers le monde. Cela n'a jamais empêché Bartholomeos I<sup>er</sup> d'assumer son rôle d'arbitre au sein de l'orthodoxie. Celui qui fut élève au Séminaire français de Rome à la fin des années 1960, s'impose tout autant comme un acteur de premier plan dans le processus de rapprochement avec le monde catholique.

« Ayant grandi dans l'atmosphère de l'ouverture et dialogue, particulièrement sous le patriarcat d'Athénagoras (1), j'ai appris dès ma plus tendre enfance à respirer l'air de l'oïkoumène, à reconnaître l'étendue du discours théologique, et à embrasser l'univers de la réconciliation ecclésiale », raconte le patriarche. Confiant se sentir « débiteur » des grands théologiens catholiques que furent Jean Daniélou, Henri de Lubac ou Yves Congar, il regrette que la réciprocité ne soit pas toujours de mise et que l'Église d'Occident méconnaisse trop

**Son ouvrage rappelle parfois l'encyclique Caritas in veritate, publiée par Benoît XVI en 2009.**

souvent le « trésor caché » de l'orthodoxie.

Loin de toute acrimonie, ce fin pédagogue, connu pour son ouverture, s'attache ici à promouvoir l'héritage de Byzance, qui n'a rien d'une « relique étrange issue d'un passé exotique ». La force de l'orthodoxie ? « Une Église à la fois enracinée dans le passé et regardant vers l'avenir », dépositaire d'une « tradition vivante », continue depuis les temps



En mars 2008.

apostoliques et susceptible de faire face aux défis du présent, résume Bartholomeos. Pour lui, en effet, les vertus chrétiennes que sont le silence, le jeûne ou la prière n'ont rien d'une posture désuète : elles « sont essentielles dans une culture qui demeure indifférente au gaspillage et qui pousse en permanence à l'impatience et légitime les désirs d'individus sur les besoins des autres ».

Par la justesse et l'intelligence avec laquelle il associe crise écologique, économique et morale, son ouvrage rappelle parfois l'encyclique *Caritas in veritate*, publiée par Benoît XVI en 2009. Les convergences entre les deux textes sont évidentes. Tout comme le pape, Bartholomeos I<sup>er</sup> ne prône rien de moins qu'une « nouvelle vision du monde », inspirée par le Christ. Pour lui, la crise actuelle n'est pas d'abord écologique ou économique. Elle concerne notre façon « d'envisager ou d'imaginer le monde ». « Nous traitons notre planète de manière inhumaine et impie précisément parce que nous manquons à la considérer comme un don reçu d'en haut. » Foi et action s'inscrivent selon lui dans cette unité de vie encouragée par

l'Église. Quand les orthodoxes évoquent le Royaume céleste, écrit-il, « ils expriment l'espérance qui est en eux, non pas de manière à échapper à la réalité, mais pour articuler leur foi et la transformation de ce monde ».

FRANÇOIS-XAVIER MAIGRE

(1) Athénagoras I<sup>er</sup> (1886-1972), Patriarche de Constantinople de 1948 à 1972.